

# Egypte - France en 1956 :

## Une date pas comme les autres

**Manal Khedr**

*Professeure Adjointe de Civilisation Française, Faculté des Lettres  
Université du Caire*

*« Il est probable qu'aucune des œuvres matérielles de l'homme n'a eu une influence aussi profonde sur les relations des pays entre eux [...] plus que le canal de Suez »<sup>1</sup>*

### **Résumé:**

Malgré l'abondance des relations franco-égyptiennes au fil du temps, le français d'Égypte a subi un choc violent lors de la guerre menée contre l'Égypte en octobre 1956. Certes des mesures politiques ont été rapidement entreprises de la part du gouvernement égyptien, en réponse à l'agression subite des trois pays qui se sont acharnés sur l'Égypte (L'Angleterre, la France et Israël), mais le pire a touché au côté culturel. Le français ne sera plus la langue de la culture, des salons et de l'expression distinguée. Cette crise mettra fin à son statut privilégié et son expansion centenaire.

La nationalisation du Canal de Suez, trois mois avant la guerre, avait suscité des réactions furieuses de la part de la France et de l'Angleterre. Les menaces et l'agression imprudente des deux grands pays colonisateurs d'autrefois provoqueront de graves conséquences sur les plans régionaux et internationaux. Elles transformeront la nature des relations bilatérales et internationales : c'est à partir de cette date, que deux autres entités,

précisément les Etats Unis et l'Union Soviétique, émergeront et s'imposeront en tant que nouvelles puissances mondiales.

Cet état des choses s'est rapidement traduit en une sorte de blocage culturel, politique et psychologique qui a arrêté l'ascension du français en Egypte. Ce ne sera plus la langue du savoir-faire, de la littérature et de la haute société. Sans doute le statut du français en Egypte a-t-il subi un coup dur. Il n'en reviendra plus.

### Les mots- clés:

Relations Égypte – France - Relations culturelles - Le Français d'Égypte - Le Canal de Suez - L'agression tripartite.

### المخلص:

بالرغم من غزارة العلاقات المصرية الفرنسية عبر السنين فإنها قد تعرضت لهزة عنيفة بسبب العدوان الثلاثي علي مصر عام ١٩٥٦. والخطير في الأمر أن الأزمة لم تلحق فقط بالعلاقات علي المستوي السياسي وإنما امتدت إلي العلاقات الثقافية؛ فبعد أن كانت اللغة والثقافة الفرنسية تغوصان في أعماق الحركة الفكرية في مصر وتمثلان النخبة المصرية علي المستويين الفكري والاجتماعي، تراجعت اللغة الفرنسية فأضحت لغة الفكر والأدب لزمان جميل ذهب ولم يعد.

بدأت "ازمة السويس" (حسب التعبير الفرنسي الذي يحاول تفادي لفظ ومفهوم العدوان) عندما أعلن الرئيس جمال عبد الناصر بخطابه الشهير بالاسكندرية قرار تأميم قناة السويس، بعد أن رفض البنك الدولي - بإيعاز من الدول الاستعمارية - تمويل مشروع السد العالي. لكن قرار التأميم أثار حفيظة المملكة المتحدة وفرنسا فقاما بالهجوم علي مصر في أكتوبر من عام ١٩٥٦.

كان لهذا العدوان المفاجئ والغير محسوب عواقب جسيمة علي أكثر من مستوي، فعلي المستوي السياسي أثبت بالدليل القاطع أن الدولتين العظميين سابقا قد تقلصتا وأن قوتين جديدتين (الولايات المتحدة والاتحاد السوفيتي) قد صعدتا في عصر جديد للهيمنة الدولية تغيرت فيه موازين القوي العالمية. وعلي المستوي الاقتصادي، أكدت الحرب علي مصر

علي الأهمية الاستراتيجية لمصر ومجراها المائي الأساسي والمتحكم في حركة التجارة العالمية ونقل البترول من الشرق الي الغرب. أما علي المستوي الثقافي فقد تراجعت اللغة الفرنسية في مصر فلم تعد تلك اللغة المحركة لفكر ووجدان النخبة المصرية المتميزة فكريا واجتماعيا. لقد كانت الضربة موجعة وكان ثمنها باهظا.

### الكلمات الدالة:

- العلاقات المصرية / الفرنسية
- العلاقات الثقافية
- اللغة الفرنسية بمصر
- تأميم قناة السويس
- العدوان الثلاثي.

## Introduction

L'histoire des rapports franco-égyptiens est fascinante à plusieurs égards. Non seulement elle est séculaire et remonte bien loin dans le Temps, mais en plus elle est singulière par sa nature et sa dimension culturelle. De Saint-Louis à Mohammed Ali, en passant par la campagne d'Égypte... El-Tahtawi, Champollion, Mariette ... Commerçants, savants, diplomates, littérateurs... Voyageurs en Égypte et en France... Événements exceptionnels, personnages dévoués, tous ont contribué à tracer la nature des relations bilatérales.

Cette description optimiste et simplifiée de l'ensemble du parcours des relations entre les deux pays s'arrête devant un fait, c'est que l'état actuel du français en Egypte est insatisfaisant aux yeux des francophones et des spécialistes. A vrai dire, nombreux sont les publications qui relatent la richesse et la fluidité de la présence française en Egypte et son étendue à travers le temps. Mais rares sont ceux qui s'interrogent sur les arrêts, sur ce qui a tourné le destin de ce trajet. De la description de l'Égypte à l'égyptomanie, de la lucidité à l'absurdité, maints événements auraient pu déclencher une scission entre les deux pays : croisades du Moyen Age,

invasion de Bonaparte ou encore déception de Moustapha Kamel face à l'indifférence de ses « amis » français... Le fait est que ces événements historiques ont été réinterprétés, dépassés et même exploités par l'intelligentsia égyptienne au profit du mouvement moderniste ou nationaliste. Où est donc l'origine de la faille ?

Le tournant fondamental se serait opéré en octobre 1956, lorsque cet échange impressionnant fut interrompu par l'intervention militaire inattendue de la France contre l'Égypte, date inoubliable dans la mémoire collective des Égyptiens : effritement, voire destruction de l'image accompagnée de la suppression virtuelle et forcée de l'Autre... Blocage psychologique d'un côté, enjeux politiques de l'autre, le passage fut brusque d'une extrémité à l'autre : l'image méliorative de la nation « des droits de l'Homme » a été foncièrement déformée. La France aurait perdu la place prestigieuse qu'elle avait autrefois occupée au sein de la société égyptienne.

Le présent article se propose de décrypter la façon dont la rupture a été vécue en Égypte et de s'attarder sur les conséquences sociopolitiques et intellectuelles qui l'ont suivie. Octobre 1956 est un événement qui fait date. Car si les relations politiques ont pu surmonter le risque d'une rupture définitive, le culturel, lui, a subi –vraisemblablement- des retombées systématiques et a été atteint jusqu'à l'agonie.

L'article se compose de trois parties. Il rappelle dans un premier temps les dates marquantes du contact franco-égyptien au fil du temps. Il situe, ensuite la crise de Suez –sujet de notre propos- dans son contexte historique, et identifie les enjeux politiques qui l'ont suscitée, puis les énormes conséquences de cette crise<sup>2</sup>/agression<sup>3</sup> contre l'Égypte aux niveaux régional et international. Il s'attarde, enfin, sur la perte culturelle voire le heurt qui a donné un coup dur à la langue et la culture françaises en

Égypte à partir de 1956, lesquelles passeront par une longue période de convalescence, mais ne revêtiront plus jamais la forme extraordinaire qu'elles avaient connue autrefois.

## **1. Repères historiques : rapprochements et différences**

Pour des raisons aussi bien historiques, politiques que psychologiques, l'Égypte et la France ont partagé une histoire fascinante par sa richesse et sa réciprocité. La présence de l'Égypte et de la France dans la littérature, l'archéologie, le commerce, a respectivement marqué les récits des voyageurs, les écrits des auteurs et des spécialistes à plusieurs niveaux. Et Même si le côté culturel<sup>4</sup> a été le plus évident dans ce rapport séculaire, il n'a pas été le seul : le contact a été varié et a vêtu plusieurs formes.

Dans ce parcours, certains caractères, incrustés de stations-clé, pourraient être mis en évidence, car elles manifestent l'importance qui a été accordée à cet échange ininterrompu au fil des années :

- 1- Les Croisades du Moyen Âge (1095 – 1291), inclus dans un ensemble plus vaste des rapports Orient-Occident. Malgré leur caractère et leur vocation militaire, les croisades ont fait l'objet d'un transfert de connaissances de l'Orient vers l'Occident et vice-versa. Elles ont permis à l'Occident de créer des centres de commerce en Orient, qui ont pris en mains une partie du commerce entre l'Europe et l'Orient, jusque-là monopolisé par les Orientaux. L'Europe a conservé des croisades un profit économique dont les « Musulmans » n'ont pas vu l'importance. Ce contact guerrier a paradoxalement permis la composition d'une certaine image, d'un orient qui fascine parfois, mais qu'on soupçonne souvent.

- 2- Les récits de voyages entrepris par des aventuriers ou des « intellectuels »<sup>5</sup> qui décrivent d'une manière plus ou moins cohérente ce qu'ils ont vu en Égypte, tels<sup>6</sup> : les souvenirs et les mémoires épars de Benoit de Maillet, consul de France au Caire, repris par l'abbé le Mascrier et publiés en 1739 sous le nom de la « Description de l'Égypte », cent ans avant l'apparition du fameux ouvrage de l'Expédition de Bonaparte en Egypte.

Dans ce cadre, le nom de Vivant Denon (1747–1802) apparaîtra en haut de la liste. Celui-ci a rejoint le général Bonaparte dans son aventure en Egypte. Il était considéré comme le doyen de l'Expédition. Quand il retourne à Paris, qu'il regagne avec Bonaparte, il s'emploie à faire graver les quelques trois cents dessins exécutés sur place, dans des conditions parfois périlleuses, et à mettre en forme le récit de son voyage qu'il publie à l'automne 1802, non sans l'avoir dédié au Premier Consul. L'ouvrage, Voyage dans la basse et la Haute Égypte, est immédiatement traduit dans différentes langues, et confère à son auteur une réputation internationale sinon de savant, du moins de connaisseur. Il jouerait un rôle de premier plan pour la révélation de l'Egypte ancienne et contemporaine comme pour la diffusion de ses modèles artistiques à l'origine de l'égyptomanie.

- 3- Le commerce : les marchands de part et d'autre de la Méditerranée racontent et diffusent à leur retour ce qu'ils ont vu. Ils rapportent étoffes, bijoux, meubles, motifs de décoration. Ils nouent des relations commerciales et humaines de l'autre côté de la rive méditerranéenne. À cet égard, les relations Alexandrie-Marseille devenaient exemplaires à certaines époques<sup>7</sup>. La ville de Marseille entretenait, pendant longtemps, des liens historiques avec l'Egypte.

- 4- La campagne militaire menée par Napoléon Bonaparte (1798-1801) en Égypte, première tentative de colonisation réelle à l'époque contemporaine, dont le but principal était de fonder un empire oriental à partir de l'Égypte, et perturber, entre autres, la présence des Anglais en Inde. Cela a échoué sans doute militairement. Mais les conséquences culturelles ont été bien considérables au long du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. Campagne militaire et expédition culturelle : le sabre et la plume se sont fusionnés<sup>8</sup> en quelque sorte pour contribuer à tracer l'image et la forme des relations continues entre les deux pays.
  
- 5- L'archéologie occupe une place importante dans ce schéma globalisant des rapports France-Égypte à travers le Temps : la plus grande découverte qui a transformé l'histoire de l'Égypte antique serait celle de Champollion (1790-1832) et ses contributions scientifiques lorsqu'il a réussi en 1827 à déchiffrer le sens de l'écriture hiéroglyphe gravée sur la Pierre de Rosette. Depuis cette date les Français éprouvent encore plus d'intérêt à l'Égypte antique. Les découvertes et les projets se succèdent : le Musée égyptien achevé en 1902, les spectacles des Sons et Lumières répandus en Égypte... Toute cette activité trouvera son expression dans la fondation de l'école française du Caire qui prendra plus tard le nom de l'Institut français d'Archéologie orientale, IFAO.
  
- 6- L'instruction et l'enseignement : d'abord il y a eu les missions envoyées en France par le vice-roi d'Égypte Mohammed Ali (1805-1843), gouverneur d'Égypte et vice-roi de l'empire ottoman, qui a voulu copier le progrès scientifique de la France des années 1830, pour transformer l'Égypte et en faire le pays le plus

puissant et le plus avancé de la région. Et il a excellemment réussi sa tâche progressiste<sup>9</sup> : il envoie les missions d'élèves en France pour traduire et copier les ouvrages importants, en sciences modernes, dernièrement sortis sur le marché afin d'initier les Égyptiens à un enseignement technique et moderne, et construire un pays fort sur les plans militaire et administratif. Ce premier pas se poursuit dans les années qui suivent. Nombreuses seront les bourses accordées aux chercheurs et étudiants égyptiens pour séjourner en France et profiter des institutions académiques là-bas, surtout après la création de l'Université du Caire, première université laïque formellement reconnue en Egypte. Dans le sens opposé, des chercheurs français viendront s'installer en Egypte dans des instituts comme celui de l'IFAO ou du CEDEJ pour se documenter ou faire des études diverses en Histoire, en archéologie ou pour apprendre l'arabe.

- 7- La politique et les Intérêts économiques : la France n'a-t-elle pas été, par moments, le porte-parole des intellectuels égyptiens lorsqu'il y a eu le soulèvement populaire contre les Britanniques ? le mouvement mené par le leader nationaliste Mostapha Kamel qui a plaidé pour la justesse de la cause égyptienne aspirant à l'indépendance, au début du XXe siècle, avait fait de la France la tribune de sa plaidoirie. Sans oublier les activités et événements multiples où la France représentait un assistant sinon un acteur de premier rang, telle que la réalisation du projet centenaire du canal de Suez inauguré en 1869, dont l'idée - à l'époque moderne<sup>10</sup> - revenait au Français, Ferdinand de Lesseps.

Cependant, un événement dramatique intervient pour briser la réalité et entâcher l'image dessinée de part et d'autre, depuis de longues décennies : la crise du canal de Suez.

## 2. Le canal de Suez : origine du conflit

Le canal de Suez forme un raccourci entre la mer Rouge et la mer Méditerranée, un chantier colossal qui suscitait et suscite encore des enjeux économiques majeurs...

Le projet avait déjà été élaboré par l'ingénieur saint-simonien Barthélemy Prosper Enfantin et présenté à Mohammed Ali<sup>11</sup> qui ne l'a pas accepté : conscient de la complexité des conséquences que susciterait le percement d'une voie d'eau internationale. Il ne voulait pas susciter la convoitise et l'intégration des grandes puissances. Bref, le pacha refuse d'adhérer au projet. Il le reporte à un temps indéfini. Mais c'est son fils Saïd pacha<sup>12</sup> qui se lance dans l'aventure, poussé par les efforts et la conviction totale de son ami français Ferdinand de Lesseps, ancien consul de France à Alexandrie et cousin de l'impératrice Eugénie. Le projet a lieu quand même et représente un grand défi, car le percement se fait contre le gré de la Grande Bretagne et de l'Empire ottoman.

La cérémonie de l'inauguration a lieu le 17 novembre 1869. Les invités sont reçus en grande pompe dans une fête qui ressemble aux contes des mille et une nuits. L'isthme a été financé d'abord par le gouvernement égyptien ; la France contribua après au financement. Son siège social se trouva à Paris. Le Royaume-Uni change de position. Après une période d'hostilité, il décide de tenir l'affaire en mains car non seulement le projet est un fait accompli, mais il menace directement ses intérêts en Inde. Sa présence sur le terrain est donc inévitable. Les Britanniques s'investissent alors dans le canal et rachètent la part de l'Égypte qui s'était effondrée par les dettes. En 1875, le khédivé Ismail<sup>13</sup> est contraint de vendre la participation de l'Égypte à l'Angleterre. La France et la Grande Bretagne se partagent, non sans tiraillements, la présence et la direction du projet. Mais ce pas, paraissant encore insuffisant, le Royaume-

Uni va jusqu'à l'occupation de l'Égypte en 1882. Tous les partis sont conscients de l'importance ascendante du canal qui se situe, dès lors, à la tête des conflits et des affrontements stratégiques internationaux.

La France est désenchantée. Elle cherche à protéger la voie maritime contre le contrôle des Britanniques. Elle revendique la tenue d'une conférence pour décider du statut du canal qui ne devrait pas être la propriété des Anglais. Le 29 octobre 1888, un traité signé à Constantinople par plusieurs pays, dont l'Angleterre, donne au canal de Suez un statut international : la Compagnie « Universelle » du Canal pourrait être emprunté par tous les navires sans exception, quelles que soient leur nationalité, et ce, en temps de paix comme en temps de guerre. Cependant la Grande Bretagne, qui détenait depuis 1875 la majorité des parts de la Compagnie du canal, ne respectait pas toujours la convention. Certes, les Britanniques et les Français sont les principaux actionnaires et bénéficiaires du canal égyptien, mais en tant que puissance occupante de l'Égypte, la Grande-Bretagne s'impose de *facto* comme la gardienne du canal. Au sortir des deux guerres mondiales, la thèse de la neutralité du canal est mise en question. Il paraît évident que la voie maritime est un élément de l'influence britannique dans la région.

Situé entre l'Europe et l'Asie, la Méditerranée et le golfe arabe, il s'avère au cœur des conflits impériaux, territoriaux et commerciaux des XIXe et XXe siècles. À l'indépendance de l'Inde (1947), le poids stratégique du canal change : il n'est plus le point de passage capital entre le Royaume-Uni et son Empire, mais il devient un point de passage stratégique pour le pétrole. Les Égyptiens sont écartés, ils déplorent encore le peu de bénéfices tirés de la voie maritime.

## **2.1. Démarche politique et opérations militaires**

La partie suivante du conflit a lieu en 1952, lors du renversement de la monarchie du roi Farouk Ier par les officiers libres de l'armée égyptienne. Cette « révolution » à la fois sociale et nationale abolit la monarchie en Égypte, d'abord sous la conduite du général Naguib puis du colonel Nasser, et s'efforce de lutter contre l'impérialisme étranger. Le nouveau gouvernement abandonne les clauses de coopération avec les forces européennes et adopte la tendance opposée idéologiquement. Il se tourne vers les Soviétiques. Ce changement de position entraîne un conflit avec la France et le Royaume-Uni. D'ailleurs des troupes britanniques demeuraient stationnées dans la zone du canal jusqu'en 1956 alors que le protectorat britannique sur l'Égypte était fini depuis son indépendance acquise en 1936.

En 1956, la tension s'accroît avec Israël à cause des raids menés par les combattants ou les commandos palestiniens (fedayin) en Palestine. L'Égypte, dirigée par Gamal Abdel Nasser, bloque le golfe d'Aqaba et ferme le canal de Suez aux navires israéliens.

Vue de France, la ligne anticolonialiste, anti-impérialiste, tiers-mondiste, socialiste, nationaliste et panarabe de Nasser apparaît comme une menace. Le FLN algérien, en lutte armée contre la France, a son siège au Caire et reçoit de l'Égypte une aide matérielle (notamment des armes) et morale importante (les leaders du FLN pouvaient par exemple s'exprimer à la radio égyptienne). La France n'y voyait apparemment que l'image d'un pays qui soutenait ouvertement les Indépendantistes algériens et n'hésitait pas à les ravitailler en armes. Guy Mollet, chef du gouvernement français, adoptait essentiellement la cause de l'Algérie française et du soutien à Israël.

Le Premier ministre britannique, Anthony Eden, convaincu que Nasser veut se rapprocher de Moscou, tente alors de convaincre l'opinion publique de la nécessité d'une guerre contre l'Égypte et son dangereux dictateur. Il fait pour cela appel au patriotisme hérité de la Seconde Guerre mondiale en comparant la nationalisation du canal par Nasser au nationalisme de Mussolini et d'Hitler vingt ans auparavant. Eden déclare qu'une démonstration de force est nécessaire afin de dissuader Nasser de faire de l'Égypte une nouvelle menace militaire et le fait passer pour le « Mussolini du Nil ».

L'Égypte est désireuse d'indépendance. Mais elle ne réussit pas à obtenir l'évacuation des troupes britanniques de l'isthme de Suez. Elle est résolue à l'obtenir et fait face aux défis qui l'en privent. Pour trouver sa liberté politique, elle doit se suffire en économie. C'est la raison pour laquelle Nasser songe au géant projet de construction du Barrage d'Aswan, lequel devait permettre la modernisation de l'Égypte et sa croissance agricole. Le but ayant été de canaliser les eaux du Nil pour permettre de contrôler les crues et fournir l'électricité au pays.

Construire le plus grand barrage de son temps coûte cher et Nasser démarcha les banques anglo-américaines sans succès. Car le « raïs » manifesta un peu trop d'indépendance par rapport aux États-Unis, surtout lorsqu'il s'est tourné vers l'URSS qui en a profité pour prendre pied au Proche-Orient. Ce qui provoque la colère des USA. Voulant lui donner une leçon les États-Unis s'opposent à son projet et obligent la Banque Mondiale de refuser le financement du projet.

## 2.2. La nationalisation de la Compagnie Universelle du Canal de Suez : l'action et les conséquences

Nasser réagit. Il fallait trouver l'argent nécessaire à ce grand projet<sup>14</sup> et « récupérer » par la même occasion les ressources pour le financement du barrage d'Aswan. Le 26 juillet 1956, il annonce aux Égyptiens la nationalisation de la Compagnie du canal et la mise sous séquestre des biens de la Compagnie, lors d'un discours radiodiffusé à Alexandrie :

*« La pauvreté n'est pas une honte, mais c'est l'exploitation des peuples qui l'est. Nous reprendrons tous nos droits, car tous ces fonds sont les nôtres, et ce canal est la propriété de l'Égypte (...) J'assigne aujourd'hui l'accord du gouvernement sur l'établissement de la Compagnie du Canal. »*<sup>15</sup> . En tout cas, c'est le début d'une nouvelle ère pour « *L'Égypte aux Égyptiens* » selon le slogan repris par Nasser<sup>16</sup> dans son discours du 26 juillet 1956.

Le 26 juillet 1956 à Alexandrie, Gamal Abdel Nasser annonce aux Égyptiens qu'il a décidé de nationaliser la Compagnie du canal de Suez et d'affecter les ressources ainsi « récupérées » au financement du barrage d'Assouan. La compagnie riposte par le retrait de ses techniciens britanniques et français. Mais ils sont immédiatement remplacés par des techniciens égyptiens et certains autres, fournis principalement par les pays non-alignés, l'Inde en particulier. Les pilotes égyptiens aidés des pilotes grecs parviennent à faire passer les navires. Le plan échoue. La situation est sauvée pour de bon. Les grecs, qui formaient la communauté étrangère la plus importante, choisissent de rester à leur place et continuent de gérer le travail, aux côtés des Égyptiens.

Au cours des mois suivant la nationalisation du canal, une alliance se fonde contre l'Égypte. Un accord secret est signé entre la France (Christian Pineau), le Royaume-Uni (Patrick Dean) et Israël (David Ben Gourion) à Sèvres, malgré l'opposition des États-Unis. Leur objectif est de renverser Nasser et de récupérer le canal. Les Protocoles de Sèvres stipulent :

« L'État hébreu attaquera l'Égypte le 29 octobre 1956 dans la soirée et foncera vers le canal de Suez. Profitant de cette agression « surprise », Londres et Paris lanceront le lendemain un ultimatum aux deux belligérants pour qu'ils se retirent de la zone du canal. Si l'Égypte ne se plie pas aux injonctions, les troupes franco-britanniques entreront en action le 31 octobre. »

Cet accord, qui devait rester secret, établit donc le rôle de chaque partie : les alliés s'accordent pour qu'Israël s'engage militairement contre l'Égypte, laissant le soin à la France et au Royaume-Uni d'intervenir ensuite en demandant aux deux belligérants de retirer leurs troupes des rives du canal puis en menant une intervention franco-britannique sur Port-Saïd, connue depuis sous le nom d' « Opération Mousquetaire ».

La guerre menée du 29 octobre au 6 novembre provoque la colère des États-Unis. Ils interviennent et obligent les forces alliées à se retirer. *"Le gouvernement des États-Unis croit qu'il est possible par des moyens pacifiques de parvenir à une solution qui rétablirait les conditions de l'armistice entre l'Égypte et Israël, de même qu'à un règlement équitable du problème du canal de Suez (...). Cette action a été la conséquence d'une erreur (...). Nous n'acceptons pas l'usage de la force comme un moyen sage et approprié pour le règlement des conflits internationaux (...). Les États-Unis n'ont été consultés en aucune façon à propos d'aucune phase des actions ainsi engagées (...) et ils n'en avaient pas été informés à l'avance."*<sup>17</sup>

Devant le refus américain de les soutenir face aux menaces soviétiques<sup>18</sup> et la dévaluation de la livre sterling, le gouvernement anglais, suivi du gouvernement français, font piteusement marche arrière.

### **2.3. Changement de la carte géopolitique internationale**

La crise de Suez signe la montée de deux nouvelles puissances, les Etats Unis et l'URSS, qui vont désormais jouer un rôle de premier plan dans la région et bien entendu dans le monde entier, et, le déclin de l'influence des deux puissances européennes au Moyen Orient.

L'échec cuisant de l'aventure franco-britannique en Égypte marque :

- 1- La fin de la domination des vieilles puissances coloniales au Proche-Orient. La France et l'Angleterre ne peuvent plus rien faire sans l'accord des deux grands, elles deviennent des puissances secondaires.
- 2- L'URSS et les États-Unis gagnent du terrain dans la région<sup>19</sup> : Suez est la démonstration qu'il n'y a plus que deux superpuissances : c'est le condominium soviéto-américain.
- 3- L'ONU tente de reprendre les choses en main en décidant, le 4 novembre, la constitution d'une force internationale pour separer les belligérants. Le 7 novembre 1956, l'assemblée de l'ONU crée -pour la 1ère fois- les « casques bleus » qui iront s'interposer sur le terrain. Ils resteront jusqu'au 16 mai 1967, date à laquelle ils se retireront à la demande de Nasser.

- 4- Pour Nasser, la victoire politique est grande. Londres perd définitivement la possibilité d'utiliser les bases militaires égyptiennes. Nasser gagne son pari et devient le symbole de la décolonisation triomphante, un exemple pour le monde arabe, les pays du Tiers-Monde et les peuples qui aspirent à leur indépendance.

### **3. Les retombées culturelles**

#### **3.1. Avant 1956**

En Egypte, la langue et la culture françaises sont demeurées d'une importance grandissante depuis les premières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle. La langue a été employée, d'une façon constante, par les lettrés du pays jusqu'en 1956. C'était une question d'élite, de sélection, sinon de promotion sociale. C'est vrai qu'il n'intégrait pas la masse, mais il la conduisait en s'appropriant l'élite cultivée du pays.

Avant 1956, le français d'Égypte avait une fonction et une dimension socioculturelle : aux yeux des Égyptiens, la France du XIX<sup>e</sup> siècle représentait un modèle d'ouverture et de dialogue. C'était le pays des Droits de l'Homme, des grands Philosophes et de la liberté. Cette image méliorative s'est développée encore davantage au XX<sup>e</sup> siècle avec la diffusion des cafés et des salons littéraires en Égypte, plus précisément au Caire, dans ces lieux privés ou mondains où les littérateurs, les artistes, les penseurs se rencontraient pour discuter et échanger leurs opinions philosophiques, littéraires ou politiques. Nous en citons – à titre d'exemples- ceux de May Ziyada, Mohamed Hussein Heykal, El A'kkad,

Kout-el-Kouloub el Demerdacheya, etc. Ces lieux de rencontres permettaient aux Égyptiens d'être en parfaite harmonie avec les courants de la pensée française et de la suivre de près.

C'est que l'expression en français, représentait un choix de la part des lettrés d'Égypte et non une obligation. On la maniait avec une aisance extrêmement étonnante, à tel point que le français devenait spontanément une sorte de seconde langue officielle et la première langue de culture pour l'élite cultivée. C'est-à-dire que le français en Egypte ne se répand pas sous la contrainte d'une langue coloniale, mais comme un vecteur de modernité et d'ouverture à l'Occident. Le fait est que de tous les pays non-francophones, l'Égypte était le pays le plus francophone et qu'elle a fourni au monde francophone des œuvres authentiques écrites en français<sup>20</sup>.

La même chose s'appliquait à la « Compagnie universelle du Canal de Suez » : en raison de son caractère cosmopolite, une seule langue devait servir comme moyen de communication, celle des ingénieurs et des cadres français. La langue française s'imposa alors dans tous les services. Les villes du Canal nouvellement fondées, Port-Saïd et Ismailia, émergent et rayonnent dans toute la région. Elles attirent la main-d'œuvre de l'Égypte et d'ailleurs.

Les écoles où l'on enseigne le français voient alors le jour, elles se succèdent les unes après les autres, d'abord pour les enfants français et étrangers du canal, ensuite pour tous ceux qui rêvent de travailler dans cette immense compagnie ou qui cherchent tout simplement un atout de promotion sociale.

De façon générale, la présence aimable de la France et son statut culturel au sein de la société égyptienne incitait l'intelligentzia égyptienne à se tourner vers l'élément français qui représentait une sorte d'attraction

particulière, un moyen identitaire pour lutter contre la propagation de la langue de l'occupant (l'ottoman ou de l'anglais)<sup>21</sup>. Les exemples des intellectuels et penseurs égyptiens qui se sont tournés délibérément vers la patrie de Voltaire abondent dans l'histoire contemporaine de l'Égypte. La voie vers l'indépendance égyptienne aurait simplement passé et presque tout naturellement par le biais de la nation française, sa langue et sa culture.

Comment définir l'élite francophone égyptienne à cette époque-là ? L'intelligentzia égyptienne qui s'est initiée aux lettres françaises représentait la communauté culturelle du pays. Elle s'en fit l'écho et le soutien pour assez longtemps. Les prédécesseurs de Mohammed Ali, en réclamant l'autonomie de l'Égypte vis-à-vis de la Turquie, avaient encouragé et généralisé l'apprentissage des langues autres que le turc dans les écoles, notamment la langue française, à l'encontre et aux dépens du turc tout en accentuant le caractère égyptien de l'enseignement (comme pour le cas du Wali Ismaïl, petit-fils de Mohammed Ali). Pour eux, c'était un moyen ou une façon de vaincre -ou pour le moins contrebalancer- le poids de la présence turque dans le pays. Sans oublier de souligner que l'attraction/la présence du français en Egypte n'a jamais mis en péril celle de la langue maternelle, langue d'expression verbale et écrite, de l'administration et de la masse.

L'histoire du français en Égypte était donc celle d'une cohabitation pacifique, d'une communication positive ou d'une stimulation culturelle, d'où la particularité de sa dimension culturelle.

### **3.2. Après 1956**

La crise de Suez représente une véritable rupture culturelle. Le « fiasco » militaire ne représente absolument pas la perte la plus

importante, mais c'est le culturel qui en a souffert jusqu'à l'agonie. Pierre Mendès France<sup>22</sup> le résume ainsi à la tribune de l'assemblée nationale<sup>23</sup> : *«La France a perdu ses positions séculaires au Moyen-Orient, compromis son rayonnement culturel, sacrifié des intérêts économiques considérables sans pour autant éliminer le colonel Nasser de la scène politique »*.

En effet, les conséquences sur le plan culturel sont désastreuses. Au moment de la crise, près de 250 000 Égyptiens apprenaient le français, dont plusieurs milliers dans les lycées de la Mission laïque française. Les nombreux Français résidant en Égypte ainsi que les communautés francophones qui partageaient l'expression en français : les Libanais, les Belges, les Suisses, les Arméniens, les juifs, se sentent menacés et partent rapidement du pays.

Pour répondre à cette agression tripartite, Nasser décide l'expulsion immédiate du pays de tous les ressortissants français et anglais, après avoir séquestré leurs biens, et n'autorise leur sortie du pays que dans un complet dénuement. C'est l'exode presque total de cette communauté francophone et la détérioration rapide des rapports culturels avec la France.

Le gouvernement égyptien met sous séquestre les lycées français. L'agression inattendue précisément de la part des Français met la population égyptienne au comble de la rage. Le sentiment anti-français devient très fort dans la population, surtout parmi les intellectuels, élèves de ces écoles françaises, ayant parfois poursuivi leurs études supérieures en France et qui s'estimaient trahis par leur seconde patrie, celle du cœur. Ils ont des réactions parfois violentes, comme celle de Taha Hussein, ministre de l'Éducation nationale, docteur de la Sorbonne qui avait, dès le début de la crise, stigmatisé avec véhémence tout le comportement de la France et des Français. Un exemple de cette déception et cette colère

contre les symboles de la présence française : la statue de Ferdinand de Lesseps, qui à Port-Saïd montrait à tous les bateaux la route vers l'Extrême-Orient, est dynamitée. Il ne subsiste plus aujourd'hui que son socle<sup>24</sup>.

Hormis cet aspect, le sentiment d'humiliation qui avait troublé la conscience collective égyptienne à cause des troupes anglaises installées sur l'axe du canal de Suez, avait été très rapidement remplacé par un sentiment nationaliste, l'Égypte retrouvant son indépendance effective et sa fierté, l'Égypte récupérant son canal.

### **Conclusion**

Si le projet du canal, sa nationalisation, son histoire, étaient mis sous des signes hautement signifiants sur les plans politique, économique et social, il y a une autre dimension non moins importante, celle du culturel. L'histoire du français en Égypte a subi après la date de 1956, une rupture grave, voire une cassure, qui cèdera la place désormais à un autre genre et une nouvelle forme de relations techniques, mais qui n'aura plus le statut social qu'elle occupait autrefois. L'image se métamorphose, le regard se transforme. C'est le souvenir du passé et le parfum des beaux jours qui l'emportent sur une actualité froide gérée par les intérêts communs.

Sur le plan social, le français en Égypte a subi un choc dur avec la crise/agression de 1956. Il n'en reviendra plus. La langue française sera en recul<sup>25</sup>, la culture encore plus. Certes les relations bilatérales ont repris au fil des années, avec des hauts et des bas, notamment dans les domaines de l'archéologie, du transport, de l'armement, etc. Mais avec l'absence de résolution politique et de vision globalisante de l'opération éducative, le français demeurera une langue affective ou nostalgique incapable de

s'opposer aux poussées d'américanisation qui ont envahi la région.

Malgré toutes les bonnes démarches, entreprises par ci ou par-là<sup>26</sup>, le français n'est plus la langue de la communication et de l'expression éloquente et mondaine en Egypte, mais une langue en compétition sans précédent avec d'autres, qui se pressent d'envahir la scène et avec quelle précipitation, comme le chinois ou le japonais ! Le français est inhérent au passé, au souvenir glorieux d'une nation et d'une époque fleurissante de son histoire. Aujourd'hui le français est un plus, un supplément qu'on peut apprendre pour des fins strictement professionnelles.

## NOTES

- (1) H.L. Hoskins, *The Middle East*, Macmillan, 1954, p.39.
- (2) Selon l'appellation que les Français donnent à cet événement.
- (3) « Une agression », suivant la conception des Égyptiens.
- (4) L'influence impressionnante en littérature, en dramaturgie et en production artistique.
- (5) Ambassadeurs, naturalistes, médecins, ingénieurs, écrivains, etc.
- (6) Nous en avons pris deux, à titre d'exemple, mais il resterait des noms aussi importants, dans une perspective différente, comme celui de Volney (1757-1820).
- (7) Consulter, par exemple, la série des dix-sept expositions tenues de novembre 1982 à février 1983 à Marseille, sous le nom de *L'Orient des Provençaux*.
- (8) Il ne s'agit pas pour nous de nier l'aspect violent de l'agression sur l'Égypte, mais de le dépasser dans le but d'affirmer l'esprit du dialogue et de la réciprocité.
- (9) Les archives municipales de la ville du Caire fournissent une ample moisson de lettres et instructions aux missions envoyées en France pour la formation de nouveaux traducteurs et enseignants capables d'assumer la responsabilité de la

renaissance, la Nahda égyptienne. Car ce sont ces traducteurs choisis parmi les meilleurs élèves d'Al-Azhar, leurs disciples et continuateurs qui ont donné les idées qui allaient féconder la nouvelle culture nationale et libérale de l'Égypte contemporaine.

- (10) Les tentatives de relier la Méditerranée et la Mer Rouge et du creusement d'un canal pour relier les deux mers remontent à Sésostri III, dix-huit siècles avant notre ère. D'autres essais ont été entrepris ultérieurement, dont celui de Amr ibn El-As à l'époque islamique.
- (11) Vice-roi d'Égypte de 1804 à 1849.
- (12) Gouverneur d'Égypte et du Soudan de 1854 à 1863.
- (13) Khédivé d'Égypte et du Soudan de 1863 à 1879.
- (14) [www.cliotexte/crise.suez.1956](http://www.cliotexte/crise.suez.1956).
- (15) Discours de Nasser sur la nationalisation du canal, le 26 juillet 1956, publié dans le *Journal d'Égypte* du 27 juillet 1956, texte en français dans *Documentation française*, no 2206, 20 août 1956.
- (16) Ce slogan a marqué la fin du règne d'Ismaïl et le début de celui de Tawfiq et se concrétise dans ce qu'on appelle "la Révolution d'Orabi".
- (17) Déclaration d'Eisenhower le 2 novembre 56, au lendemain de l'ultimatum franco-britannique à l'Égypte. Cité dans "Histoire Terminale", collection Quétel, éditions Bordas, 1989, p. 38
- (18) Moscou, engagé depuis le 23 octobre dans l'insurrection hongroise, menace de faire usage de l'arme nucléaire.
- (19) Pour plus de détails sur la nationalisation du canal et l'histoire détaillée de cette agression, cf. « La Nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez et l'Aggression tripartite de 1956 » pp. 128 – 131, in *L'Épopée du Canal de Suez*, collectif, Ed. Gallimard, Paris, 2018.
- (20) Par des écrivains d'expression française nés en Égypte ou d'origine égyptienne dont Edmond Jabès, Albert Cossery, Andrée Chédid, Robert Solé.

- (21) La question du goût peut aussi intervenir, comme le montre si bien le grand penseur égyptien Yehia Haqqi<sup>21</sup> (1905-1994) dans ses publications sur le roman égyptien<sup>21</sup>. Selon lui, le tempérament des Égyptiens est plutôt méditerranéen. Il coïnciderait plus naturellement avec le goût des Français qu'avec celui des peuples nordiques.
- (22) Pierre Mendès France, ministre français de l'État et des Affaires étrangères dans les années 50.
- (23) D'après Maurice Ezran : *La France en Egypte, Histoire et culture*, Paris, l'Harmattan, 1998, p. 207.
- (24) La statue a été restaurée grâce aux efforts de l'association des Amis du Canal de Suez et est dressée sur la partie asiatique à Port-Fouad - sur le domaine de la compagnie du canal.
- (25) Au niveau de l'instruction publique et privée, les lois de nationalisation et d'arabisation promulguées en 1961, donneront un autre coup dur à l'enseignement en langues étrangères dont le français.
- (26) Nous pensons, par exemple, au colloque international tenu à la Bibliothèque d'Alexandrie ayant eu pour titre : *Le Canal de Suez, Passé glorieux et Avenir prometteur* par le CAF et l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps en 2014, à l'occasion du 145<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du Canal de Suez.

## Bibliographie

- Charnet, C., "La langue française à la rencontre de l'Égypte", *Paroles*, no 5, "D'une langue l'autre d'une culture l'autre", Centre d'Études françaises, 1er trimestre, 1992.
- Fenoglio, I., " Le choix d'une langue étrangère, enjeu non modique d'un mode de fonctionnement social, la mode du français en Égypte", *Tradisis*, no1, décembre 1992.
- Hamdane, G., *La Personnalité de l'Égypte, Réflexion sur le Génie du Lieu*, (1967), traduction de Yacout Ragaa, Le Caire, Ministère égyptien de la Culture, 1997.
- Lutti, J.J., *En quête du français d'Égypte*, Paris, l'Harmattan, 2005.
- Meurice, C., "Ingénieurs, archéologues et pilotes de Suez. La découverte du passé de l'isthme", *L'Isthme et l'Égypte au Temps de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez (1858 – 1956)*, textes réunis par Claudine Piaton, Le Caire, IFAO, 2016.
- Milza, P., "Suez, 1956 : le crépuscule des Européens », *Les Collections de l'Histoire*, no 47-04/2010.
- Piquet, C., *Histoire du canal de Suez*, Paris, Perrin, 2009.
- , *La compagnie du canal de Suez. Une concession française en Égypte (1888-1956)*, Presses universitaires de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.
- Têtu, M., *La Francophonie*, Paris, Hachette, 1988.